

24 images

24 iMAGES

Les mystères de New York *Manhattan Murder Mystery* de Woody Allen

Alain Charbonneau

Number 70, December 1993, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22885ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charbonneau, A. (1993). Review of [Les mystères de New York / *Manhattan Murder Mystery* de Woody Allen]. *24 images*, (70), 68–68.



Anjelica Huston et Woody Allen.

LES MYSTÈRES DE NEW YORK

par Alain Charbonneau

Sorti un mois plus tôt, *Manhattan Murder Mystery* eût sans doute mérité une notice particulière dans le dossier que la dernière édition de *24 images* consacrait au cinéma comique. Laisant derrière lui Allen et le constat d'échec pathétique et troublant que dressait *Husbands and Wives* sur les désarrois de la vie conjugale, Woody renoue ici avec l'inspiration burlesque de ses films d'antan. Double, et même triple retour aux sources, puisque le scénario est le fruit d'une nouvelle collaboration — interrompue avec *Manhattan* — avec Marshall Brickman et que Diane Keaton, remplaçant au pied levé Mia Farrow pour les raisons que l'on sait, reprend du service un peu plus de dix ans après *Midsummer Night's Sex Comedy*. Et pourtant, cette comédie nostalgique de journées d'automne s'incruste dans le présent de l'œuvre allenienne: avec son rythme relativement rapide et sa mise en scène à la fois plus libre et mieux ficelée que jamais, elle parie sur la nervosité du style et fragilise la formule passée au lieu d'y simplement retourner, de s'y raccrocher.

C'est à *Broadway Danny Rose* que l'on pense spontanément en voyant *Manhattan Murder Mystery*, un titre inci-

demment dont les initiales s'offrent à la première lecture comme un clin d'œil lancé de loin à Fritz Lang. Le clin d'œil se mue en réelle complicité lorsque l'on découvre qu'il sera bel et bien question, non seulement de meurtre, mais aussi d'enquête secrète, de poursuite clandestine, toutes choses qui connotent au pastel la fascination des univers parallèles, chers à l'auteur de *M le maudit*. Soupçonnant son voisin de palier du meurtre de sa femme, emportée selon toute apparence par un bête arrêt cardiaque, Carol Lipton mène l'enquête en dilettante, en dépit des objections de son mari et avec l'aide épisodique d'un ami écrivain (Alan Alda), dont la présence et le charme menacent d'éclater le couple Lipton (on n'en sort pas). Lorsque la présumée trucidée ressuscite un beau jour au sortir d'un hôtel sous les yeux ébahis du mari sceptique, les cartes se brouillent et le couple de détectives en herbe se voit soudain lancé sur une nouvelle piste dont il ne soupçonnait pas même l'existence et qui le mènera un peu plus loin que souhaité.

Rondement mené au rythme de mélodies jazzées (Brubeck, Hawkins parmi d'autres), *MMM* se démarque d'abord et surtout par son étonnante maîtrise tech-

nique. Mettant son art au service du divertissement pur, Allen systématise, tout en les dominant parfaitement, ses procédés d'élection: logorrhées cacophoniques à deux voix, emploi singulier du flashback plaqué sur les mots du narrateur, et surtout, contrepoint perpétuel entre le décor exigu des intérieurs et celui, ouvert plus ou moins, des extérieurs (cf. la scène cabotine de l'ascenseur, immédiatement suivie d'un plan aérien du pont de Brooklyn). Si Allen reprend par endroits la caméra sismographique de son film précédent, c'est pour accentuer la claustrophobie générale de sa mise en scène, pendant esthétique de la paranoïa récurrente de son personnage. Et comme dans ses films précédents, l'appartement bourgeois new-yorkais structure l'espace filmique, lieu fermé, lieu étouffant, lieu de discours sclérosés, auquel s'opposent comme un exutoire réconfortant New York et son lyrisme, sa poésie, sa modernité.

Il n'est pas innocent qu'au moment où les journaux font leurs choux gras de sa vie privée, Allen délaisse l'autobiographique pour le comique: son film n'est pas signé de l'intérieur aussi fermement que ses comédies antérieures et l'exercice de style — entendre: l'exercice du style Allen — n'est jamais très loin. Le cinéaste ne s'en permet pas moins une petite confession voilée au détour d'un dialogue: «Je ne dirai plus jamais que la vie imite l'art». Belle antiphrase! Ne plus le dire, c'est le dire encore, et il est difficile de ne pas voir dans le dénouement de *MMM*, où des plans de la scène finale de *The Lady from Shanghai* nous sont restitués tels quels, un écho ironique à l'éternel jeu de miroir entre l'art et la vie, entre l'effet de réel et le réel de l'effet. Même quand il prend congé d'Allen, Woody ménage des zones troubles où le nom de famille fait retour sous la chape du prénom. ■

MANHATTAN MURDER MYSTERY
États-Unis 1993. Ré.: Woody Allen. Scé.: Allen et Marshall Brickman. Ph.: Carlo Di Palma. Mont.: Susan E. Morse. Int.: Woody Allen, Diane Keaton, Jerry Alder, Alan Alda, Anjelica Huston, Lynn Cohen, Ron Rifkin. 108 minutes. Couleur. Dist.: TriStar.